



Dans la salle d'attente de l'hôpital de Novozybkov.



Une ville de 41 000 habitants et presque autant de fatalistes.



Dans la cuisine d'un quartier très pauvre.

Tchernobyl Ils vivent avec la radioactivité depuis 25 ans: une catastrophe durable

9 millions de personnes habitent dans les zones contaminées d'Ukraine, de Russie et de Biélorussie. Leur vie se résume, pour la plupart, à la misère et à la maladie. Exemple à Novozybkov, en Russie.

À 200 km au nord de Tchernobyl, tout près de la frontière biélorusse, c'est morne plaine, grisaille et désolation. Sur les routes défoncées, des bus et des camions des années 1950, des 4x4 de luxe et des Porsche. Seuls les riches ont des voitures. La masse des pauvres marche, sur des trottoirs encore recouverts de glace en ce 21 mars. Au bout de la grande place Lénine, conçue pour les parades militaires, trône toujours la statue du fondateur de l'URSS. « Le communisme, c'est le pouvoir soviétique plus l'électrification de tout le pays », avait-il clamé en 1920.

90 ans plus tard, tous les habitants de la ville ont l'électricité et la télé, mais pas forcément d'eau courante, de logement décent ou de quoi se nourrir sainement.

Depuis l'éclatement de l'URSS,

rien n'a changé ici, ou si peu. Il y a toujours des immeubles collectifs où six familles se partagent une seule cuisine et vivent chacune dans une ou deux pièces, des isbas de bois qui laissent passer le froid, des façades délabrées et des tuyaux aériens de chauffage urbain mal isolés. Rien n'a changé, sauf la contamination par le nuage de Tchernobyl.

Jamais évacuée

La ville de Novozybkov avait été classée « zone d'évacuation » tant les retombées de l'explosion du 26 avril 1986 étaient fortes. Mais personne n'a jamais été évacué, faute d'argent pour construire, plus loin, une ville nouvelle. « Nous n'avons entendu parler de la catastrophe qu'en juin. Certains sont alors partis d'eux-mêmes. Beaucoup sont revenus : ils n'avaient pas trouvé de travail », dit Alexander..., le maire de cette ville qui de 50 000 habitants en 1986 est passée à 41 000.

Quand ils le peuvent, les jeunes diplômés s'établissent à Bryansk ou Moscou. Les plus pauvres n'ont pas le choix. Ils subissent la triple peine : ils sont pauvres, ils sont malades parce que contaminés, ils sont toujours plus contaminés parce qu'ils n'ont pas les moyens d'acheter de la nourriture

re « propre ».

Il y a cinq ans, l'association alsacienne Les Enfants de Tchernobyl et André Paris, un spécialiste indépendant de la mesure de la radioactivité, avaient dressé une carte de la contamination des sols de la ville. Édifiant : il y avait jusqu'à deux fois plus de césium 137 dans les cours d'école, les potagers ou les forêts qu'en certains endroits de la zone interdite de Tchernobyl. Ils ont apporté les résultats au maire. L'État, qui voulait supprimer le statut de « zone d'évacuation » pour faire des économies et tourner la page, l'a alors prolongé jusqu'en 2015. Avantage : l'État rachète les maisons de ceux qui veulent partir, « entre 50 000 et 100 000 dollars » selon le maire. Mais ces maisons sont cédées à des mal logés, d'ici ou d'autres régions...

Ce statut permet aussi aux malades de bénéficier d'un séjour par an en sanatorium, d'avoir les soins et médicaments gratuits, de se faire soigner par des spécialistes à Bryansk, à 200 km de là. Trois heures de voiture, quatre heures de train... Les femmes peuvent prendre leur retraite à 45 ans, les hommes à 50 ans, les étudiants ont de meilleures bourses et priorité d'accès à l'université de Moscou...

« Ce statut nous pénalise : aucune

entreprise ne veut s'installer ici », déplore une jeune journaliste de la ville. Novozybkov a gardé trois fabriques textiles et une usine de fours thermiques. Les autorités administratives de Bryansk se félicitent de la reprise de l'agriculture. Que produit-on dans ces terres contaminées ? Des pommes de terre. Et qu'en fait-on ? « On les envoie en Sibérie », dit Tania, une des rares habitantes parlant français.

Le génocide nucléaire

La contamination au césium 137 est diluée dans toute la Russie. Les normes admissibles dans l'alimentation, rehaussées après l'explosion de 1986, n'ont jamais été abaissées. La catastrophe s'amplifie. L'hôpital local doit faire face à une hausse constante des pathologies dans des conditions des plus rudimentaires.

Le fatalisme règne. « On ne peut pas toujours penser à cela. La vie continue. On oublie », entend-on dire souvent. Trop angoissant. « Chez nous, c'est le génocide nucléaire, disait-il y a cinq ans le précédent maire, un génocide rampant ».

De nos envoyés spéciaux Elisabeth Schultness et Thierry Gachon

VOIR La galerie photos de Thierry Gachon sur www.lalsace.fr



La terre est contaminée pour longtemps, la nourriture aussi



Champignons séchés et confitures au marché de Novozybkov.

En Russie, plus qu'en Alsace encore, on aime aller aux champignons, aux myrtilles, à la chasse, à la pêche. On cultive son potager quand on a la chance d'en avoir un. Par tradition, par goût pour la nature. Par nécessité économique quand on n'a rien à dépenser au supermarché.

Mais depuis l'explosion de Tchernobyl, les sols, les lacs et les rivières sont contaminés. Gavés notamment de césium 137. Sa demi-vie est de 30 ans. 25 ans après la catastrophe, son activité a diminué de près de moitié. Mais il faudra plus d'un siècle pour atteindre des concentrations non toxiques. Quatre générations sont ainsi condamnées à ne plus manger les produits de leur terre, sauvages ou cultivés.

Pourtant, ils sont nombreux à se nourrir de produits locaux. Au marché couvert de Novozybkov, des petits producteurs vendent viandes et légumes du cru : « Toute ma viande a été contrôlée », assure une marchande, montrant volontiers l'attestation des services de contrôle.

Peut-on faire confiance dans un pays où la corruption règne en maître, où les autorités nient l'ampleur du désastre et ne dépensent guère d'énergie pour prendre des mesures de protection de la population ?

Contrôles

Devant le marché, sur le trottoir, des paysannes vendent des champignons séchés, des confitures de baies sauvages, des plantes médicinales. Des produits non contrôlés. Vendus trois fois rien pour survivre.

Dans les supermarchés, les rayons sont bien achalandés de conserves, de céréales, de produits laitiers... Mais l'étiquetage ne nous dit rien des taux de césium 137. Tout est censé être « propre ». On peut le croire ou non. À une époque, on mélangeait du contaminé et du propre pour écouler les stocks. Et l'on se dit qu'après Fukushima, d'autres pays et continents seront contaminés. Que d'autres catastrophes peuvent empoisonner durablement les sols, les eaux et l'humanité...

E.S.

Le nombre d'enfants et d'adultes malades en hausse constante

Après 25 ans, la contamination de l'environnement a baissé, mais celle des humains ne cesse d'augmenter, à la ville comme à la campagne. Avec des effets graves sur la santé.

Les salles d'attente de l'hôpital de Novozybkov ne désemploient pas. Des bébés, des enfants, des ados, des adultes, des vieillards. Le teint blafard, le regard dans le vide, ils attendent leur tour, dans le silence et la pénombre. Une lampe sur six seulement est allumée dans les couloirs. L'établissement, construit en 1926, est vétuste. « Le bâtiment a besoin de beaucoup de travaux. Tout ce qui a été refait ici l'a été avec les fonds de l'association alsacienne des Enfants de Tchernobyl », dit le Dr Valery Prikhodko, médecin-chef de la polyclinique pédiatrique. Et avec les mains du personnel de l'hôpital qui a commencé à carrelé et repeindre bénévolement, en dehors de son temps de travail...

De quoi souffrent les 10 000 enfants traités ici ? Le Dr Serguei Bouri, directeur de l'hôpital, égrène une longue liste : « Cancer de la thyroïde, maladies respiratoires, gastriques, cardiaques, du sang, d'anémie... Tout le système endocrinien est perturbé par les retombées de Tchernobyl. La contamination interne par la chaîne alimentaire et externe par les poussières en sont la cause. » Le handicap mental, qui était la 4^e cause de handicap avant Tchernobyl, est aujourd'hui en tête : « 196 enfants handicapés mentaux dans le secteur ».

Maigres moyens

Des médecins français de l'IRSN basés à Bryansk — la capitale régionale non contaminée — ont commencé des études épidémiologiques : « Ils nous ont transmis les résultats mais n'ont rien fait de plus », dit le pédiatre. Aux praticiens qui ont choisi de rester en zone contaminée de se débrouiller avec leurs maigres moyens : « Pour les pathologies compliquées, les patients sont pris en charge à Bryansk ou Moscou ».

Tous les adultes franchissant la porte de l'hôpital passent par un diagnostic cardiaque et endocri-



Serguei Karpenko, adjoint du chef du département de la santé de l'oblast de Bryansk.

nien et par la mesure de leur contamination interne : une approche préventive, assortie de conseils d'hygiène alimentaire. « Le nombre de personnes très contaminées augmente chaque année, à la campagne comme à la ville. Avec le risque fort de développer des cancers et autres maladies », souligne une endocrinologue.

Que fait le ministère de la Santé ? « Un budget de 4 millions de roubles est prévu pour 2011-12 afin de pren-

dre en charge ces pathologies dans les maternités et hôpitaux de la Région, assure le premier adjoint du chef du département de santé de l'oblast de Bryansk, Serguei Karpenko. L'ignorance et la négligence de la population sont à l'origine de ces maladies. Les gens boivent trop de vodka. Notre gouvernement prône la vie saine et l'exercice physique : M. Poutine en donne l'exemple. Je ne comprends pas pourquoi les scientifiques ne trouvent rien pour éliminer les radionucléides. »

La pectine de pomme

Thierry Meyer, le président des Enfants de Tchernobyl, lui apprend, ce 22 mars, que la pectine de pomme associée à des vitamines et oligo-éléments permet de réduire la charge corporelle de césium 137 de 30 à 40 % : « Ce n'est pas cher. C'est utilisé depuis 20 ans avec succès en Biélorussie et en Ukraine. Nous paierons les cures, mais il faut que votre gouvernement autorise sa mise sur le marché en Russie et que vous organisiez la distribution dans les écoles. » M. Karpenko le promet : il en parlera au gouvernement.

E.S.